

de 3 milles ;
la mère de
; mais il n'y
hommages à
nchis les 3
nce de Melle
s jours.

ve un senti-
apelle et la
ecommande
ent son dé-
et de sa cha-
nce qu'elle

e à 4 heures
très que je
e.

uable, j'écris

e pluie. Je
de vos deux
me voir. Je
x filles, il en

e à l'église
est à 2 milles
e. J'entends

rars appari-
, A. M., les

voitures se suivent en route pour Ste-Anne ; 150 au moins ont dû passer en face de notre habitation qui n'est qu'à 30 pieds du chemin. C'est grande solennité à l'église de Ste-Anne. Plusieurs personnes y viennent à pieds de très loin. J'écris plusieurs lettres, je reçois des lettres et le journal préparé par les sourdes-muettes de l'asile et des classes. Je lis le tout avec un vif intérêt ; j'y apprends le décès de Mine Laurent et plusieurs autres nouvelles. Je me sens reconnaissant à celles qui ont fait ces longues écritures. Une lettre m'apprend que plusieurs sourdes-muettes au moins ont lu mon journal et l'ont compris, j'en suis heureux et ça m'encourage à continuer ce journal autant que possible.

27. Il a plut une partie de la nuit, temps encore nuageux, un peu de feu au poêle assèche et réchauffe la température de la maison. J'expédie une lettre à MM. les abbés Lemann, et deux autres en même temps que ce journal. Melle Cuvillier est bien.

Je salue toutes les sourdes-muettes et leur dis, au revoir.

La température se maintient fraîche. Dans l'après-midi je fais visite à la famille Grondin,

Familles Nolan-DeLisle et Weir.

qui demeure à 8 arpents d'ici, et à la famille Nolan-De Lisle, à environ 15 arpents. Cette dernière famille est de Montréal et passe la belle saison ici : elle se compose du père, de la mère et de trois jeunes enfants. Le soir, je fais visite à la famille Weir, qui est aussi de Montréal et qui est alliée à la